

SOCIÉTÉ André Bernhard

# Les enfants d'abord

Son père voulait qu'il travaille comme comptable. Refusant tout net, il part, à 15 ans, à Paris, avec comme seul bagage son certificat d'études. D'abord manoeuvre à Rungis, il devient plongeur à l'hôtel Frantel d'Orly où il passe un CAP de cuisinier. À 26 ans, l'autodidacte se lance dans l'immobilier. Mais c'est en créant l'association *La Main du Cœur* qu'il réalise sa vocation.

« J'e n'ai jamais eu un bisou de mon père. Ni de ma mère. Je n'ai jamais eu d'affection. Mais je n'en veux plus à mes parents aujourd'hui. Je me suis rendu compte qu'il n'y a pas de gens méchants dans la vie, il n'y a que des gens souffrants. J'ai réussi à comprendre mes parents à travers leurs expériences, leur vécu, leur vie, qui n'ont pas été faciles. Ils sortaient de l'époque allemande et avaient du mal à s'en remettre ».

« J'ai envie d'apporter quelque chose aux enfants, parce que je sais, moi, ce dont j'ai souffert quand j'étais gamin ».

Pudique, André Bernhard est très réticent à l'idée de parler de sa vie privée ou de son enfance. L'essentiel, pour lui, est le bien-être des enfants qui n'ont pas eu la même chance que d'autres. Son leitmotiv : « faire plaisir à ces enfants-là ». « Si aujourd'hui j'ai envie d'apporter quelque chose aux enfants, c'est parce que je sais, moi, ce dont j'ai souffert quand j'étais gamin. Et je m'imaginais combien eux souffrent aujourd'hui dans ces structures, à ne pas susciter d'intérêt et bénéficier d'affection et de sensibilité ».

En 1953, André naît à Schiltigheim comme avant-dernier enfant d'une fratrie qui en compte six, auxquels il faut ajouter deux demi-frères du premier mariage de son père. Celui-ci s'était remarié avec la sœur de son épouse, décédée pendant la guerre. « Je pense qu'ils ne se sont pas mariés par amour. Les enfants sont nés aussi sans amour », commente, malgré lui, André Bernhard.

À 14 ans, il obtient son certificat d'études primaires à l'école Lecleux de Schiltigheim. Son père lui conseille de travailler comme comptable chez Rhin et Rhône, une entreprise qui vendait des

combustibles et où son frère travaillait déjà. « Mais je ne supportais pas l'ambiance qui régnait dans les bureaux, ce calme, ce crissement permanent de machines à écrire et de calculatrices », s'évèle-t-il, pour expliquer son refus d'obtempérer. « Les calculs n'étaient pas faits pour moi, je me trompais sans cesse ». Le père, militaire de carrière, endurci par trop de guerres et qui finissait sa vie professionnelle comme brigadier-chef dans la police, l'expulse alors du foyer familial. C'est la rupture. Il monte à Paris où il survit comme journalier au marché de Rungis. Jusqu'au jour où il est embauché comme plongeur dans l'hôtel Frantel Rungis-Orly grâce à son insistance et par le truchement d'un ami apprenti cuisinier dans cet hôtel. Carieux, il pose de nombreuses questions sur l'hôtellerie. Il a la rage d'apprendre. Pour arrondir ses fins de mois, il fait « lou-flaf », c'est-à-dire qu'il livre des boissons dans les chambres la nuit. « Il n'y avait pas encore les minibars dans les chambres comme aujourd'hui », explique André Bernhard.

Le patron de l'hôtel finit par le prendre sous son aile et lui permet de se lancer dans un CAP de cuisinier. « J'étais heureux là-bas, parce que j'avais aussi trouvé un peu une famille, avec un chef extraordinaire qui m'a permis de me lancer dans un métier. À l'époque je ne savais pas encore ce que je voulais faire de ma vie ».

Dédé, comme le surnomment affectueusement tous ceux qui le connaissent, effectue par la suite « quelques saisons au Negresco à Nice, à la Rotonde de Genève, à Kitzbühel (en Autriche ; ndr), etc. ».

## Après la restauration, l'immobilier

De retour en Alsace, il se lance dans la restauration et atterrit à l'Illbourg à Strasbourg-Robertsau, où il travaille non plus en cuisine, mais en salle.

Peu de temps après, il prend la location-gérance d'un fonds de commerce situé en face, l'ancienne discothèque Le Châlet. Il la transforme en une boîte de nuit. Affaibli, André a vingt



André Bernhard est guidé par une interrogation majeure : comment aider personnellement et financièrement les enfants ? PHOTO : DAVID WILHELM

ans : « C'était l'époque de la transition entre l'orchestre et la platine, ça marchait bien, j'ai

fait ça pendant trois ans ». « Et puis, à 23 ans, je suis parti aux Canaries où j'ai ouvert un restaurant à Tenerife ». Il revient à Strasbourg trois ans plus tard. Là, les rencontres l'amènent vers un autre domaine : l'immobilier. « J'ai commencé à faire de l'immobilier et j'ai bénéficié d'une formation grâce à Martin Diener, un notaire place de Bordeaux qui m'avait dit : "Pour être bien dans l'immobilier, il faut connaître le droit". Pendant deux ans, j'ai suivi, en cours privé du soir, les enseignements de M<sup>r</sup> Diener et de son épouse. Et j'ai fait mon chemin dans l'immobilier. Je suis un autodidacte, j'apprends très vite. C'est peut-être ça ma grande force ».

Une fois installé, il se dit que pour faire de l'immobilier, il faut du relationnel. « Je n'ai fait que de l'immobilier relationnel, c'est-à-dire que si j'avais un produit à vendre, je savais à qui le proposer ou inversement, si des gens cherchaient, je savais où trouver le produit. J'ai fait aussi des montages d'opérations pour des promoteurs immobiliers. » « J'ai 63 ans, j'ai exercé ce métier jusqu'à ma retraite, il y a trois ans. Mais je continue à être

actif dans l'immobilier. Seul que je consacre aujourd'hui 70 % au caritatif et seulement 30 % au travail ».

## Privilégier l'affectif et le relationnel, être son propre chef

Les recettes ou plutôt les ressorts de la vie de Dédé se résument donc ainsi : mettre de l'affectif dans tout, fonctionner par le relationnel, être et rester son propre chef.

« J'ai toujours travaillé tout seul. Je n'ai jamais connu de patron dans ma vie », dit-il avec fierté. Son sens du contact l'a propulsé vice-président du Kempferhof à Plobsheim, pendant une dizaine d'années. Cette association sportive organise des événements golfeques pour entreprises et institutionnels au bénéfice de ses activités sportives. « Quand j'ai quitté ce club, je voulais faire la même chose, mais pour des enfants ». Et c'est ainsi qu'il crée, en 2006, l'association caritative *La Main du Cœur* (lire ci-contre), guidé par une idée fixe : comment aider personnellement et financièrement les enfants ? « Dans ma profession, j'avais souvent aidé les gens que je côtoyais en leur disant : main

Les événements phare d'une année type de *La Main du Cœur*

► **Avril** : La course des « petits pas du Cœur » à la cour de Honau - Waldhof, au profit de l'association *La Vue du Cœur* (enfants non voyants)

► **Juin** : « Golfimmo » ou *Kempferhof* au *La Wantzenau*

► **Septembre** : « Vernissage du Cœur »

► **Septembre et décembre** : *Cinéma du Cœur*

► **Novembre** : « Gala du Cœur », un gala de charité, alimenté par une vente aux enchères d'œuvres d'art

► **Décembre** : *Marché de Noël*

► **NOUVEAUX PROJETS PRÉVUS POUR 2017**

► **Premier** : *Trophée du Cœur*, avec la ligue d'Alsace de tennis

► **La « Pétanque du Cœur »** (par équipes de deux, un adulte, un enfant), avec la fédération alsacienne de pétanque

► **AUTRES ACTIVITÉS**

► **dépenses alimentaires** récupérées et distribuées principalement aux Restos du Cœur

► **Permis du Cœur** : soutien financier pour le permis de conduire, destiné aux jeunes qui quittent à leurs 18 ans les structures d'accueil.

loi, tu as beaucoup d'argent, tu pourrais donner un peu de sous pour les enfants. Et ils ont donné ».

Mais puisqu'il ne pouvait pas revenir à la quête tous les quinze jours, il fallait structurer son envie d'aider les enfants en créant cette association. Ce qu'il aime avant tout, ce sont les sorties avec des groupes d'enfants. Il devient intarissable lorsqu'il montre les photos de la dernière aventure à pony d'une soixantaine d'enfants à Oberhaslach ou quand il raconte avoir accompagné des enfants de SOS village d'enfants Alsace en Roumanie, pour ne citer que ces deux exemples-là.

Ce père de trois enfants adultes, qui vient de devenir grand-père pour la deuxième fois, est toujours par monts et par vaux. Il remercie d'ailleurs sa compagne Adèle « pour sa patience et son aimable soutien quand je suis dans mon monde ».

« La seule chose qui m'a peut-être manqué dans ma vie, c'est le sens de la gestion. Quand on part seul et qu'on n'a pas appris... », ajoute-t-il, avec franchise. Et puis, il bifurque, sans transition, vers son sujet de prédilection : « Forcément, j'ai eu du mal à gérer dans le sens où j'ai passé ma vie à faire plaisir, à faire plaisir à tout le monde. Et je continue aujourd'hui à faire plaisir, à la seule différence que j'essaie de ne plus faire plaisir aux grands, maintenant je fais plaisir aux petits ».

PETER IVILL

## DE « LA MAIN DU CŒUR » AUX « CLUBS BUSINESS ALSACE »

Créée en 2008 par un groupe d'amis inspirés par Dédé Bernhard, *La Main du Cœur* s'occupe d'enfants handicapés, orphelins et défavorisés en Alsace. Aux trois bénéficiaires historiques de l'association, Villages SOS enfants, les apprentis d'Autheuil et les Restos du Cœur, se sont ajoutées au fil des années une trentaine d'autres associations d'aide à l'enfance.

*La Main du Cœur* fait le lien entre donateurs et organisations. L'association crée des événements festifs, sportifs ou culturels destinés à récolter des fonds qui sont reversés intégralement aux structures d'aide à l'enfance - sous forme d'achats concrets aux enfants ou aux associations caritatives. 15 bénévoles permanents et 50 ponctuels œuvrent ainsi pour le bien des enfants. Ils sont épaulés par des étudiants de différentes écoles de management et de commerce (EM, ECS, OMNIS, ISEG, et prochainement le lycée Geiler à Strasbourg etc.). Il y a une quinzaine d'années, André Bernhard avait créé « Golfimmo », un événement réunissant pour un week-end le monde hétéroclite de l'immobilier pour des parties de golf au Kempferhof. « Tous ceux qui gagnent beaucoup d'argent et qui m'ont beaucoup aidé pendant toutes ces années n'habitent plus en France, pour des raisons de fiscalité. La plupart se sont installés au Luxembourg, en Belgique, en Allemagne ou en Angleterre.

C'étaient ceux qui constituaient le cœur de notre réseau. J'ai perdu énormément de donateurs, je suis obligé de tisser encore plus. C'est éprouvant ».

Après près de dix ans à la tête de son association, André Bernhard réfléchit donc à « comment avancer différemment dans le caritatif ». Mais il a déjà lancé un nouveau projet : la création de « Clubs Business Alsace » (CBA). Son association vient de déménager au 29, boulevard Tauler à Strasbourg dans de nouveaux locaux qu'elle partage avec son partenaire dans le premier Club business, l'électicien Mickaël Christ.

« La finalité de notre club est caritative. Nous avons déjà 20-25 membres. Je voudrais créer une dizaine de CBA semblables à travers l'Alsace, explique André Bernhard. La cotisation est de 800 euros par an dont 600 sont versés à *La Main du Cœur* sous forme de don. Le jour où nous aurons 200 à 250 entreprises membres réparties dans 10 clubs, ça me permettrait de ne plus faire d'événement du tout, ou juste de garder les événements phare. L'argent viendrait alors des cotisations. Il faut venir, s'inscrire, rejoindre ce Club business Alsace si on a envie de donner quelque chose à l'autre. »

P.P.